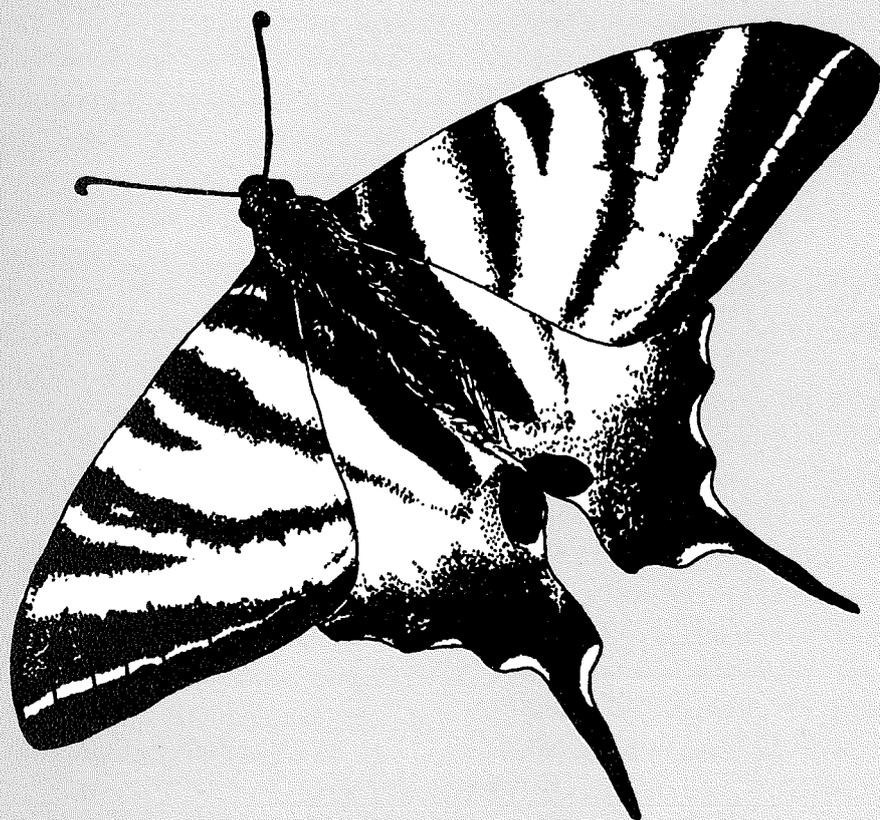


P A P P E R L E T

**LETZEBUERGER
ENTOMOLOGESCH
ZÄITSCHRËFT**

Joergang 8, Nummer 2



Lëtzebuerg, September 1986

Un petit coin sauvage peut réserver bien

des surprises

par

Marc HASTERT

8, rue des Dahlias, L-1411 Luxembourg

Dans un monde où le rendement est le maître mot gouvernant toute notre société tant industrielle qu'agricole les espaces incultes et friches en tous genres cèdent de plus en plus de terrain et finissant par fondre tel neige au soleil. Certaines régions sont plus éprouvées que d'autres par ce phénomène et c'est toujours une joie sincère pour un amoureux de la nature de découvrir au détour d'une route un îlot de verdure planté de buissons et d'herbes sauvages. L'entomologiste en est conscient. Ce genre de biotope est particulièrement propice aux insectes et surtout aux lépidoptères. Le petit coin de terre dont je me permets de vous entretenir ici, je l'ai découvert par hasard un après-midi de juin 1986. A l'époque je me rendais souvent à Metz. L'autoroute est certes un moyen rapide pour voyager mais le trajet y est bien monotone. Le printemps revenu et pour briser la routine je préférais m'engager sur les petites routes bien plus pittoresques. J'avais un peu de temps devant moi et je pouvais m'attarder quelque peu espérant, pourquoi pas, découvrir quelque endroit intéressant. Je regagnais ainsi le Luxembourg par les

petits villages à l'Ouest de Thionville. Malheureusement je dus constater que mis à part éventuellement les versants de la vallée de la Moselle, les terrains intéressants pour l'entomologiste étaient plutôt rares. Hormis quelques espaces boisés, tout n'était que terre à cultures, ou presque. En effet, coincé entre les champs et les prairies saturées en nitrates, je découvrais enfin un havre de nature posé tel une oasis au milieu des champs. Certes l'endroit n'était pas exceptionnel mais il méritait le détour. Ce petit coin de verdure se situe à quelques six kilomètres d'Audun-le-Roman sur le territoire de la Commune de Mercy-le-Haut en Meurthe et Moselle. Nous sommes ici en plein pays minier lorrain et à peu près à une douzaine de kilomètres de la frontière luxembourgeoise. Il s'agit d'une friche dont l'origine remonte peut-être à une coupe rase (*Epilobietum angustifolium*). Le terrain est délimité sur deux côtés par des plantations d'épicéas en assez mauvais état. Vers l'intérieur les épicéas font place à divers feuillus, principalement des chênes. La partie centrale est délimitée par une clôture en fils de fer



Fig. 1: Vue générale du site.

barbelé complètement rouillée et n'empêchant plus l'accès à personne vu son délabrement avancé si ce n'est la présence d'un panneau lui aussi entièrement rouillé mais où l'on devine encore l'inscription interdisant l'accès au secteur. Dommage! L'endroit semblait intéressant, ne serait-ce que pour un coup d'oeil. Vraisemblablement cet endroit sert de terrain de chasse aux braconniers de la région. Alors mieux vaut ne pas mettre les pieds dans un piège à dents. Le risque était trop grand, surtout étant seul. Je me contentais donc d'étudier la lisière de cette friche que longeait un chemin d'exploitation qui descendait dans les prairies en contrebas. Ne pouvant malgré tout pas m'attarder trop longtemps je ne restais qu'un bon quart d'heure sur les lieux, ce qui fut amplement suffisant pour déterminer un peu plus d'une quinzaine de rhopalocères et quelques hétérocères. Ce dix-neuf juin 1986 les conditions climatiques étaient idéales. Il faisait très chaud et le temps était légèrement orageux. L'observation se situe entre dix-sept heures et dix-sept heures vingt.

Concernant les hétérocères j'ai pu constater la présence de plusieurs espèces ayant une activité diurne mais malheureusement n'ayant pas réussi à capturer certaines espèces à vol rapide dont une pourrait être *Macrothylacia rubi* L., je me contenterai sommairement de citer les espèces que j'ai observé dans l'herbe et autour des buissons: *Callistege mi* Clerck; *Euclidia glyphica* L.; *Ematurga atomaria* L.; *Semiothisa clathrata* L.; *Pseudopanthera macularia* L.; *Siona lineata* Scopoli; *Petrophora chlorosata* Scopoli.

J'ai également noté la présence de chrysalides de Zygaenidae, probablement *Zygaena filipendulae* L.

Mais bien plus intéressante fut l'identification des rhopalocères:

<u>Pieridae</u> : <i>Anthocharis cardamines</i> L.	8♂
<i>Aporia crataegi</i> L.	1
<i>Pieris brassicae</i> L.	10
<i>Pieris napi</i> L.	3
<u>Satyridae</u> : <i>Erebia modusa</i> D et Schiff.	2
<i>Coenonympha arcania</i> L.	20
<i>Coenonympha pamphilus</i> L.	4
<u>Nymphalidae</u> : <i>Eurodryas aurinia</i> Rottemburg	1♂ 1♀

Nymphalidae: *Eurodryas aurinia* Rottemburg 2



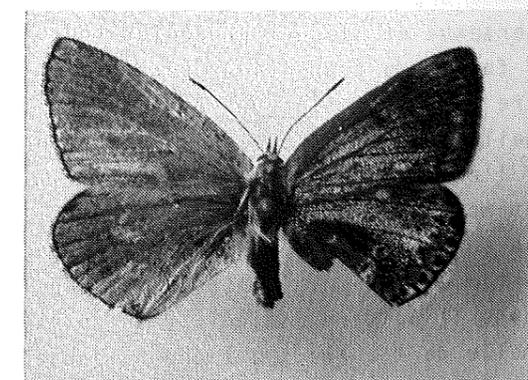
Fig. 2: Envahissement des épicéas dans le terrain ouvert.

<i>Polygonia o-album</i> L.	1
<u>Lycaenidae</u> : <i>Callophrys rubi</i> L.	1
<i>Cupido minimus</i> Fuessly	1
<i>Cyaniris semiargus</i> Rottemburg	1
<i>Glaucopsyche alexis</i> Poda	1♂
<i>Polyommatus icarus</i>	8♂ 1♀
<u>Hesperiidae</u> : <i>Ochlodes venatus</i> faunus Turati	15
<i>Spialia sertorius</i> Hoffmannsegg	8

J'ai eu l'occasion de repasser par Mercy-le-Haut le 24 juin 1986 à peu près à la même heure. Les conditions météorologiques étant nettement moins bonnes je n'ai dénombré ce jour là que dix espèces de rhopalocères au lieu de seize le 19 juin:

<u>Pieridae</u> : <i>Pieris brassicae</i> L.	6
<i>Pieris napi</i> L.	6
<u>Lycaenidae</u> : <i>Cyaniris semiargus</i> Rottemburg	5
<i>Polyommatus icarus</i> Rottemburg	2
<u>Satyridae</u> : <i>Coenonympha arcania</i> L.	8
<i>Coenonympha pamphilus</i> L.	3
<i>Maniola jurtina</i> L.	4
<u>Hesperiidae</u> : <i>Ochlodes venatus</i> faunus Turati	15
<i>Spialia sertorius</i> Hoffmannsegg	5

N'étant somme toute resté qu'une quinzaine de minutes chaque fois et n'ayant pas véritablement pénétré dans le biotope, je crois pouvoir prétendre sans trop m'avancer que cette liste des espèces volant à cette époque de l'année sur ce terrain n'est qu'approximative. Mais ma plus grande surprise, c'est à la maison que je l'ai eue. Comme j'avais mon gilet de chasse avec moi dans la voiture j'avais capturé sur le terrain une demi-douzaine de *Lycaenidae* (espèces précitées). En les extrayant de mon flacon de chasse je constatais notamment la présence d'une femelle de *Polyommatus icarus* Rottemburg. Je m'apprêtais à la fixer sur l'étaioir lorsqu'un léger courant d'air retourna l'insecte qui curieusement présentait maintenant l'aspect d'un mâle. J'avais en face de moi ce qu'on appelle un insecte gynandromorphe c'est-à-dire moitié mâle moitié femelle. Le côté gauche avait l'aspect et la couleur typique de l'insecte mâle et le côté droit celui d'un insecte femelle. Ce genre de capture est très rare et ne se remarque que si l'espèce présente normalement un dimorphisme sexuel accentué. Et en l'espèce, non seulement la coloration et les dessins différaient selon que l'on regardait le

Fig. 3: Le gynandromorphe de Mercy (*Polyommatus icarus*)

côté gauche ou le côté droit, mais j'observais également une légère différence de la taille des ailes entre le côté mâle et le côté femelle, le côté femelle étant légèrement plus petit. Le gynandromorphisme a pour origine au cours de la segmentation de l'oeuf et de la formation de l'embryon, des anomalies dans la répartition, entre deux lignes cellulaires, des chromosomes qui déterminent soit le sexe mâle, soit le sexe femelle. Contrairement aux autres insectes et aussi à l'homme le déterminisme sexuel chromosomique chez la plupart des lépidoptères est XY pour la femelle et XX pour le mâle. Les femelles sont hétérogamétiques et les mâles homogamétiques. Donc chez la femelle les chromosomes ne sont pas de même nature et ce sont ici les femelles qui déterminent le sexe de l'embryon. Un mâle n'apparaît que si deux chromosomes X fusionnent. En contrepartie, l'action d'un seul chromosome X n'est pas suffisante pour éliminer les facteurs du déterminisme sexuel femelle. Des accidents peuvent survenir au cours de l'ontogenèse et ainsi peuvent apparaître des individus à la fois mâle et femelle que sont les intersexués ou hermaphrodites et aussi les gynandromorphes. Au cours du développement larvaire un individu mâle ou femelle à l'origine peut voir subitement son équilibre sexuel se rompre et continuer son évolution en tant qu'individu de sexe opposé. Un tel insecte est dit intersexué et il peut présenter toutes les formes de transitions possibles entre la forme mâle pure et la forme femelle pure. Mais chez un gynandromorphe tel l'exemplaire de *Polyommatus icarus* Rottemburg de Mercy-le-Haut la répartition chromosomique est différente à ce qu'elle est chez les intersexués. En l'espèce l'individu est mâle d'un côté, femelle de l'autre, la ligne de partage correspondant à la ligne sagittale du corps. Donc contrairement aux intersexués les parties isolées du corps et des ailes sont ici toujours soit purement

mâle soit purement femelle. Les parties isolées peuvent être réparties sur tout le corps de l'insecte (gynandromorphisme en mosaïque) ou alors carrément réparties symétriquement de part et d'autre de la ligne médiane du corps de l'insecte (gynandromorphisme biparti). Les gynandromorphes bipartis tel l'exemplaire de *Polyommatus icarus* Rottemburg sont les plus spectaculaires. Ce phénomène s'explique de la façon suivante: Comme nous l'avons vu plus haut chez les lépidoptères, à l'inverse des autres insectes, c'est la fusion de deux chromosomes X qui va déterminer le sexe mâle. A l'origine un oeuf fécondé pourvu de deux chromosomes X donnera un mâle. Mais voilà que tout à coup un chromosome X se perd. Il ne subsiste plus qu'un seul chromosome X dans la cellule. Le chromosome non sexuel par opposition au chromosome Y détermine le sexe femelle. Soit un couple de chromosomes XY. Ce sera le chromosome X qui ici va décider du sexe femelle. Il en sera de même si ne subsiste plus qu'un seul chromosome X. Par conséquent toutes les divisions ultérieures de la cellule ne contenant qu'un seul chromosome X produiront des parties femelles. Le résultat sera d'autant plus spectaculaire que sera précoce la perte du deuxième chromosome X au cours des divisions cellulaires. Si cette perte survient dès la première division de la cellule oeuf l'adulte présentera une moitié du corps mâle et l'autre moitié femelle. Si elle intervient ultérieurement l'adulte présentera selon le stade auquel est intervenu l'accident lors de son développement embryonnaire une mosaïque plus ou moins prononcée de parties femelles entre les parties mâles. Chez certaines espèces l'apparition d'individus gynandromorphes semble moins rare que chez d'autres espèces. Tel est par exemple le cas chez les espèces du genre *Gonepteryx* ou chez *Laotroë populi* L. L'existence d'un gynandromorphe biparti est particulièrement rare vu que la perte du chromosome

X devra intervenir dès la première division cellulaire. La plupart des gynandromorphes recensés sont généralement des gynandromorphes mosaïques. La capture d'un tel lépidoptère relève donc toujours d'un grand hasard. Je ne regretterai

certainement pas de m'être attardé ce dix-neuf juin 1986 à la lisière de cette friche près du petit village de Mercy-le-Haut. Un petit coin sauvage peut réserver bien des surprises.



Fig. 4: Une orchidée (*Platanthera* sp.)

Excursion du Groupe de Travail Entomologique

aux sites xérothermiques près de

Pagny - la - Blanche - Côte

(France, dépt. Meuse)

par

Marc MEYER

Musée d'Histoire Naturelle,
Marché-aux-Poissons, L-2345 Luxembourg

Avant-proo

Depuis quelques ans le groupe de travail entomologique de la Société des Naturalistes Luxembourgeois entreprend des excursions communes vers des sites écologiquement importants du Luxembourg et des régions limitrophes.

Suite à un article paru dans la revue entomologique belge *Linneana Belgica* (LEESTMANS & DUVIGNEAUD, 1984) notre groupe décida de faire des recherches entomologiques communes dans ce site particulièrement intéressant. Jusqu'ici plusieurs collaborateurs de notre groupe et moi-même ont effectué trois excursions à Pagny-la-Blanche-Côte, dont une combinée à la capture à la lumière. Je tiens à remercier mes collègues qui m'ont accompagné et aidé à collecter les données entomologiques reprises dans cet article: J. Cungs, M. Hastert, M. Hellers et A. Pelles.

Description du site

L'article qui nous a incité à visiter le site de Pagny-la-Blanche-Côte (LEESTMANS & DUVIGNEAUD, 1984) contient un résumé très réussi des géologie, géo-

morphologie et végétation des biotopes en cause. Il est donc possible de ne répéter ici que les faits les plus importants.

Pagny-la-Blanche-Côte est un village pittoresque typique de cette région lorraine gardant un paysage agraire très varié et bien structuré. La localité est située dans la haute vallée de la Meuse, à la limite méridionale du département de la Meuse et à environ 20 km au sudouest de Toul. Le site est formé par deux côtes concaves, très raides et exposées vers le S et le SW. L'une, la Blanche Côte (fig. 1) située en aval de Pagny, est longée par la rivière de Chêtré, un bras de la Meuse. L'érosion du cours d'eau et le redressement récent de la route creusée dans le pied de la côte ont provoqué des glissements importants du sol qui est formé par des éboulis blanchâtres (nom!) recouverts d'une végétation peu visible. Le sous-sol est formé par des couches de l'Oxfordien supérieur (DUVIGNEAUD, in LEESTMANS & DUVIGNEAUD, 1984). L'autre, la côte Sur le Preye (fig. 2), située en amont de Paonv. montre une

érosion beaucoup moins importante et est couverte d'une végétation plus dense.

La végétation qui s'est installée sur les deux côtes présente les caractéristiques des sites thermo-xérophiles extrêmes pour la région centro-européenne. Parmi les nombreuses espèces souvent très rares ou absentes chez nous, ne citons que *Iberis violletii* (fig. 3), *Sesleria albicaus*, *Prunus mahaleb*, *Leontodon hyoseroides*, *Silene vulgaris*, *Galium fleurotii* var. *bretonii* (endémique de Lorraine méridionale) et les nombreuses orchidées (ex. fig. 4). La côte Sur le Preye héberge une très belle population de *Juniperus communis*. D'après DUVIGNEAUD "les deux côtes de Pagny-la-Blanche-Côte constituent donc un conservatoire de reliques géomorphologiques, c'est-à-dire d'espèces liées à un type de relief particulier et en voie de régression importante sous le climat actuel".

Une pareille description est naturellement incitante pour un lépidoptériste et il paraissait promettant de visiter ces deux côtes uniques dans toute la région.



Fig. 1: Vue sur Pagny-la-Blanche-Côte avec la côte située au nord de la localité.

Faune entomologique du site

Bien que les quelques visites effectuées jusqu'ici ne permettent pas une description complète de la faune entomologique des côtes de Pagny le résultat était si étonnant qu'il me paraît important de le communiquer ici.

LEESTMANS & DUVIGNEAUD (1984) présentaient une courte liste de lépidoptères, parmi lesquels *Hipparchia alyone* était le plus remarquable.

Evidemment nous nous attendions à une faune thermophile constituée d'éléments méditerranéens. Cet espoir ne fut pas déçu, puisque parmi les espèces notées figurent de nombreux éléments atteignant en Lorraine la limite septentrionale de leur aire de répartition.

Liste des espèces observées

La liste des espèces reprise sur les pages suivantes est basée sur les résultats de trois excursions en 1985 et 1986. La systématique et la nomenclature sont identiques à LERAUT (1980). La mise en forme a été réalisée par le programme LUXNAT.



Fig. 2: Pelouses xérothermiques sur la pente exposée vers le sud-est.

Liste des espèces

Mise en forme par LUXNAT/MHNL

ZYGAENIDAE

Adscita statices L., 1758
Zygaena ephialtes L., 1767
Zygaena transalpina ESPER, (1781)
Zygaena viciae D. & SCHIFF., 1775
Zygaena filipendulae L., 1758
Zygaena loti D. & SCHIFF., 1775
Zygaena purpuralis PONTOPIDDAN, 1763 (?)

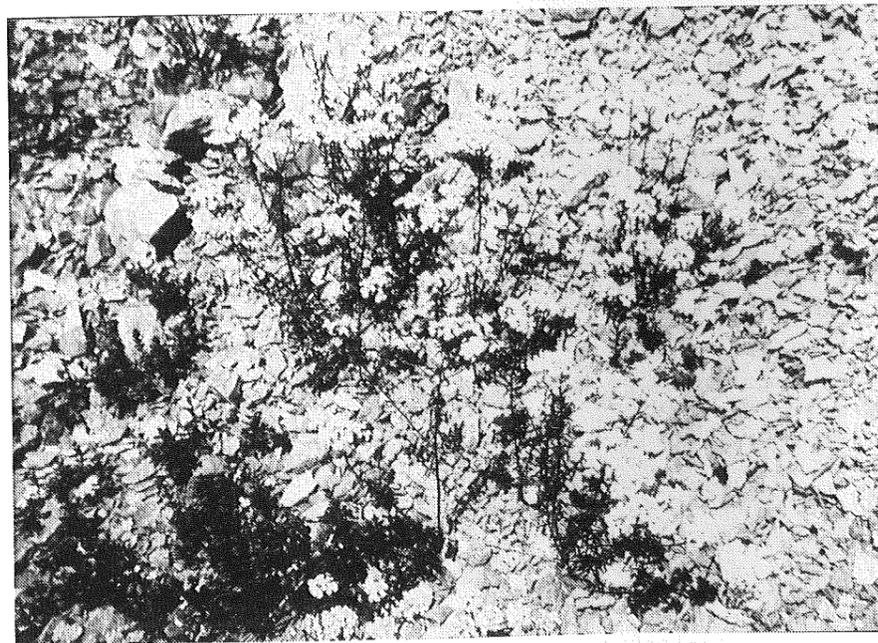


Fig. 3: Eboulis calcaires avec *Iberis violettii*

HESPERIIDAE

Thymelicus sylvestris PODA, 1761
Thymelicus lineolus OCHSENHEIMER, 1808
Hesperia comma L., 1758
Ochlodes venatus FAUNUS TURATI, 1905
Erynnis tages L., 1758
Pyrgus alveus HUEBNER, (1803)

PAPILIONIDAE

Papilio machaon L., 1758
Iphiclides podalirius SCOPOLI, 1763



Fig. 4: Vue générale de la côte située au sud de Pagny-la-Blanche-Côte

PIERIDAE

Leptidea sinapis L., 1758
Colias australis VERITY, 1911
Colias crocea GEOFFROY, 1785
Gonepteryx rhamni L., 1758
Pieris brassicae L., 1758
Pieris rapae L., 1758
Pieris napi L., 1758

NYMPHALIDAE

Apatura iris L., 1758
Limenitis camilla L., 1764
Inachis io L., 1758
Vanessa atalanta L., 1758
Cynthia cardui L., 1758
Aglais urticae L., 1758
Polygonia c-album L., 1758



Fig. 5: Pelouse sèche à *Juniperus communis*

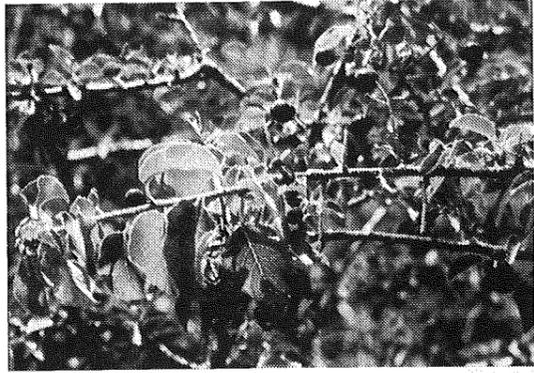


Fig. 6: Un arbuste typique des collines xérotiques: *Prunus mahaleb*.

Araschnia levana L., 1758
Argynnis paphia L., 1758
Fabriciana adippe D. & SCHIFF., 1775
Brenthis ino ROTTEMBURG, 1775
Clossiana selene D. & SCHIFF., 1775
Clossiana dia L., 1767
Melitaea phoebe D. & SCHIFF., 1775
Melitaea didyma ESPER, (1779)
Melanargis galathea L., 1758

SATYRIDAE

Hipparchia alcyone D. & SCHIFF., 1775
Erebia aethiops ESPER, (1777)
Maniola jurtina L., 1758
Aphantopus hyperanthus L., 1758
Coenonympha pamphilus L., 1758
Coenonympha arcania L., 1761
Coenonympha glycerion BORKHAUSEN, 1788

LYCAENIDAE

Quercusia quercus L., 1758
Nordmannia acaciae FABRICIUS, 1787
Nordmannia ilicis ESPER, 1779
Cupido minimus FUESSLY, 1775
Celastrina argiolus L., 1758
Maculinea arion L., 1758
Lycæides argyrognomon BERGSTR., (1779)
Aricia agestis D. & SCHIFF., 1775
Polyommatus icarus ROTTEMBURG, 1775

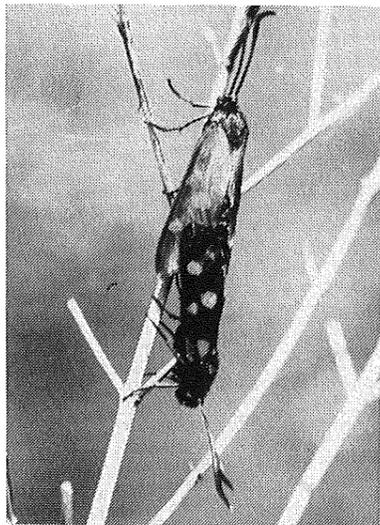


Fig. 7:
Zygaena ephialtes
 (in copula)
 (sauf indication
 contraire, les
 photos montrent
 des exemplaires
 provenant de
 Pagny-la-Blanche-
 Côte).



Fig. 8: *Iphiclides podalirius*
 (ex. observé à Murvaux, Meuse)

LASIOCAMPIDAE

Malacosoma neustria L., 1758
Lasiocampa quercus L., 1758
Dendrolimus pini L., 1758
Phyllodesma tremulifolia HUEBNER, (1810)
Gastropacha quercifolia L., 1758

DREPANIDAE

Falcaria lacertinaria L., 1758
Drepana binaria HUFNAGEL, 1767
Drepana cultraria FABRICIUS, 1775
Drepana falcata L., 1758

THYATIRIDAE

Thyatis batis L., 1758
Ochropacha duplaris L., 1761



Fig. 9: *Melitaea phoebe*

GEOMETRIDAE

Pseudoterpna pruinata HUFNAGEL, 1767
Thalera fimbrialis SCOPOLI, 1763
Hemistola chrysoprasaria ESPER, 1794
Cyclophora punctaria L., 1758
Timandra grisesta W. PETERSEN, 1902
Scopula tessellaris BOISDUVAL, 1840

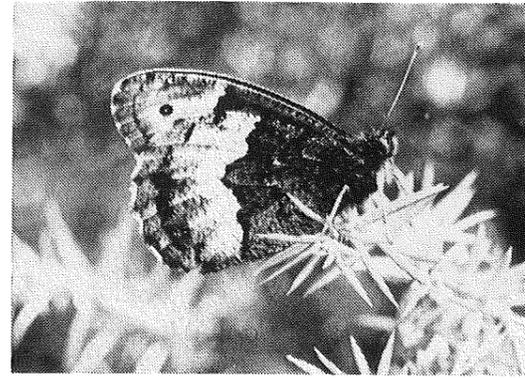


Fig. 10: *Hipparchia alcyone* sur une
 branche de *Juniperus communis*

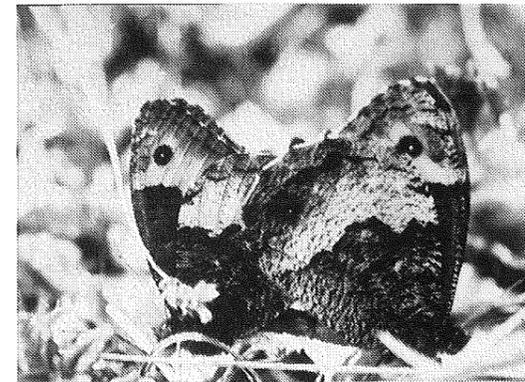


Fig. 11: *Hipparchia alcyone* (in copula)

Scopula ornata SCOPOLI, 1763
Idea macilentaria H.-S., 1846
Idea ochrata SCOPOLI, 1763
Idea aureolaria D. & SCHIFF., 1775
Idea muricata HUFNAGEL, 1767
Idea biselata HUFNAGEL, 1767
Scotopteryx chenopodiata L., 1758
Xanthorhoe spadicearia D. & SCHIFF., 1775
Camptogramma bilineata L., 1758
Cosmorhoe ocellata L., 1758
Eulithis prunata L., 1758
Hydriomena furcata THUNBERG, 1784
Melanthia procellata D. & SCHIFF., 1775
Philireme transversata HUFNAGEL, 1767
Perizoma affinitata STEPHENS, 1831
Eupithecia icterata DE VILLERS, 1789
Chloroclystis v-ata HAWORTH, 1809
Ninnoa murinata SCOPOLI, 1763
Abraxas grossulariata L., 1758
Semiothisa notata L., 1758
Semiothisa clathrata L., 1758
Selenia dentaria FABRICIUS, 1775
Selenia lunularia HUEBNER, 1788
Selenia tetralunaria HUFNAGEL, 1767
Crocellis elinguaris L., 1758
Peribatodes secundaria ESPER, 1794
Selidosema brunnea DE VILLERS, 1789
Deileptenia ribeata CLERCK, 1759
Alcis maculata bastelbergeri HIRSCH, 1908
Ectropis bistortata GOEZE, 1781
Ectropis extersaria HUEBNER, (1799)
Ematurga atomaria L., 1758

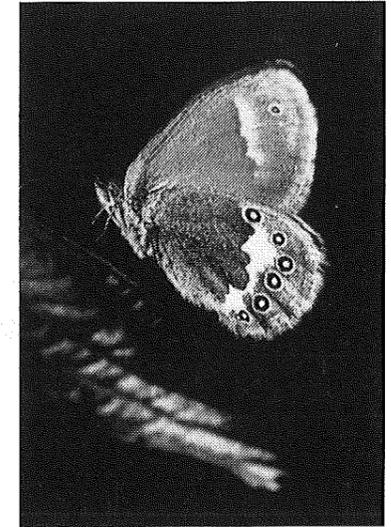


Fig. 12: *Coenonympha glycerion*

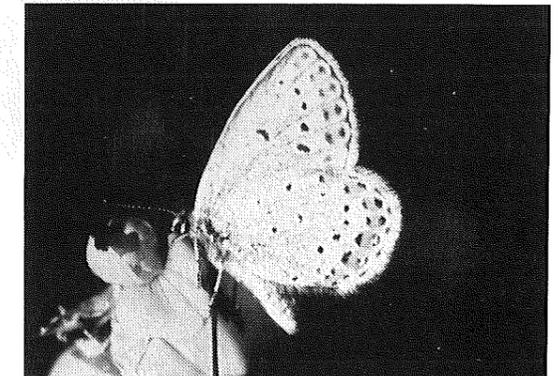


Fig. 13: *Lycæides argyrognomon*
 (♂ observé à Murvaux, Meuse)

SPHINGIDAE

Hemaris fuciformis L., 1758
Macroglossum stellatarum L., 1758

NOTODONTIDAE

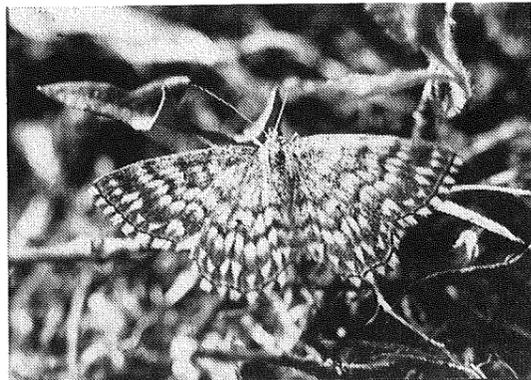
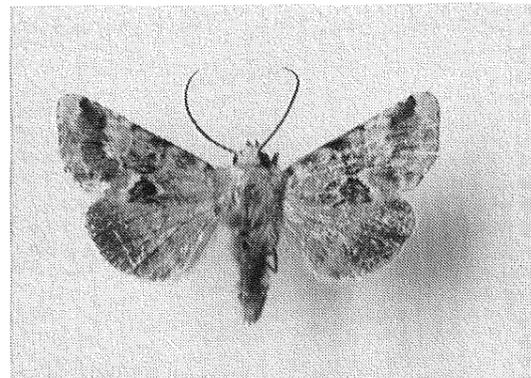
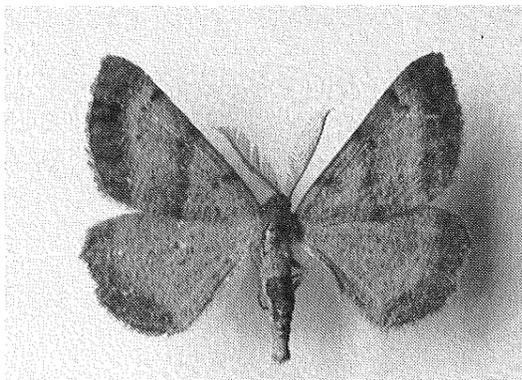
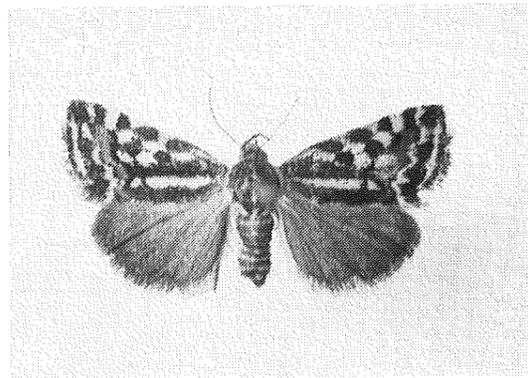
Notodonta torva HUEBNER, (1803)
Pterostoma palpina CLERCK, 1759
Ptilodon capucina L., 1758
Eligmodonta ziczac L., 1758

LYMANTRIIDAE

Euproctis similis FUESSLY, 1775
Lymantria monacha L., 1758

ARCTIIDAE

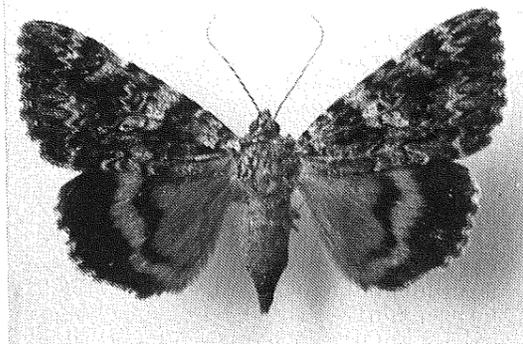
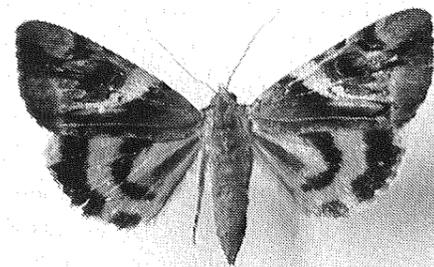
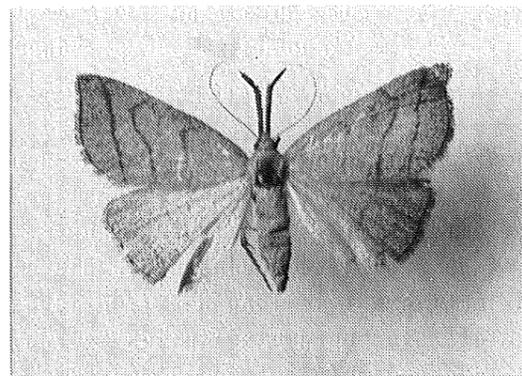
Eilema complana L., 1758
Spiris striata L., 1758
Arctia caja L., 1758
Phragmatobia fuliginosa L., 1758

Fig. 14: *Scopula tessellaria* (♀)Fig. 16: *Hadena irregularis*Fig. 15: *Selidosema brunnearia* (♂)Fig. 17: *Emmelia trabealis*

NOCTUIDAE

Agrotis exclamatoris L., 1758
Agrotis crassa HUEBNER (1803)
Ochropleura plecta L., 1761
Noctua pronuba L., 1758
Noctua janthina D. & SCHIFF., 1775
Noctua interjecta HUEBNER, (1803)
Xestia baja D. & SCHIFF., 1775
Xestia rhomboidea ESPER, 1790
Xestia sexstrigata HAWORTH, 1809
Discestra marmorosa BORKHAUSEN, 1792
Heliophobus reticulata GOEZE, 1781
Mamestra persicariae L., 1758
Mamestra suasa D. & SCHIFF., 1775
Mamestra pisi L., 1758
Hadena irregularis HUFNAGEL, 1766
Mythimna ferrago FABRICIUS, 1787
Mythimna pallens L., 1758
Brachylomia viminalis FABRICIUS, 1777
Colophasia coryli L., 1758
Acronicta psi L., 1758
Acronicta auricoma D. & SCHIFF., 1775
Acronicta rumicis L., 1758
Acronicta rumicis L., 1758
Amphipyra perflua FABRICIUS, 1787
Cosmia pyralina D. & SCHIFF., 1775
Actinotia polyodon CLERCK, 1759
Mesoligia furuncula L., 1758
Mesapamea secalis L., 1758

Eremobia ochroleuca D. & SCHIFF., 1775
Hoplodrina alsines BRAHM, 1791
Hoplodrina blanda D. & SCHIFF., 1775
Heliiothis viriplaca HUFNAGEL, 1766
Pyrrhia umbra HUFNAGEL, 1766
Emmelia trabealis SCOPOLI, 1763
Abrostola trigemina WERNEBURG, 1864
Autographa gamma L., 1758
Catocala promissa D. & SCHIFF., 1775
Ephesia fulminea SCOPOLI, 1763
Euclidia glyphica L., 1758
Lygephila pastinum TREITSCHKE, 1826
Rivula sericealis SCOPOLI, 1763
Polypogon tentacularia L., 1758

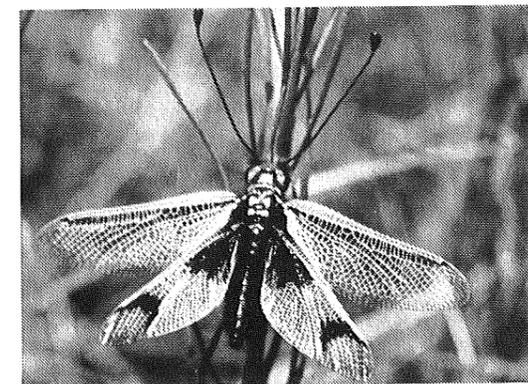
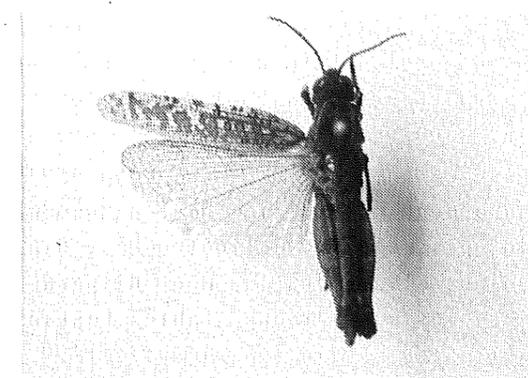
Fig. 18: *Catocala promissa*Fig. 19: *Ephesia fulminea*Fig. 20: *Polypogon tentacularia*

Remarques générales:

Les commentaires suivants s'appliquent à quelques espèces particulièrement intéressantes du point de vue biogéographie.

Les données relatives aux répartitions régionales ont été reprises des sources suivantes:

HACKRAY et SARLET (1969 ff) = 1
 HEIM DE BALSAC et CHOUL (1972 ff) = 2
 HEUSER, JDST et ROESLER (1957 ff) = 3
 MEYER (1979) = 4
 MEYER (1985) = 5
 MEYER (1986) = 6
 MEYER et PELLER (1981) = 7
 PERRETTE (1978 ff) = 8
 SCHMIDT-KOEHL (1977, 1979) = 9
 STAMM (1981) = 10
 WAGNER-ROLLINGER (1950 ff) = 11
 WEISS (1979, 1985) = 12.

Fig. 21: *Ascalaphus libelluloides*
(ex. observé au Kaiserstuhl, D)Fig. 22: *Calliptamus italicus*

Vu le temps disponible il n'a pas été possible de consulter la multitude d'articles spéciaux parus dans les dernières années et des omissions dues à ce fait sont possibles.

Commentaires concernant les espèces les plus remarquables

* *Pyrgus alveus*

La femelle capturée le 13 juillet 1986 montre tous les caractéristiques de cette espèce, mais la détermination est à confirmer par un spécialiste.

P. alveus semble être très rare dans nos régions, au contraire des anciennes affirmations venant du Luxembourg (11). (12) ne cite aucune localité dans l'ouest de la Lorraine et dans les régions belges, resp. allemandes l'espèce est signalée

très rarement (2, 1, 10). Le groupe de travail entomologique de la S.N.L. n'a pas pu trouver l'espèce dans les biotopes favorables luxembourgeois.

* *Zygaena ephialtes*

Cette espèce atteint sa limite de répartition dans le NE du Bassin Parisien (vallée de la Chiers: 2). Elle est absente au Luxembourg (11) et en Sarre (9), connue d'une seule localité en Belgique (Torgny, 1), très localisée en Rhénanie (2 localités dans la vallée de la Moselle inférieure, 10).

* *Iphialides podalirius*

Cette espèce protégée dans beaucoup de pays européens est victime des changements des biotopes rupestres oligotrophes. Dans nos régions elle a pratiquement disparue et les seules populations stables restantes sont celles du bassin supérieur de la Meuse (1, 2, 9, 10)

* *Papilio machaon*

(Note rédigée par Marcel HELLERS)

Pendant notre excursion en commun nous avons la chance d'observer un comportement très intéressant de cette espèce sur la côte située au NW de Pagny.

Sur une surface de ± 15 a au moins 5 papillons survolaient le terrain sans interruption. Lorsqu'un individu se reposait, il se posa uniquement sur des fleurs, avant tous les scabioses, dépassant de hauteur les autres plantes, et ceci afin de pouvoir surveiller "son" territoire. Quand un papillon se rapprocha d'un de ces individus au repos, celui-ci s'élança vers le premier et essaya de chasser l'intrus.

Ainsi nous pouvions constater que les papillons sont capables d'identifier par la vue un autre individu de la même espèce à une distance de 2 à 3 m. Afin

d'éviter de chasser les papillons, nous nous abstenions de déterminer s'il s'agit seulement de mâles ou si les deux sexes étaient représentés.

C'était un spectacle exceptionnel, devenu rare dans nos régions où *Papilio machaon* souffre de la destruction de ses biotopes préférés: prairies riches en fleurs et champs de trèfle. On pourrait bien s'imaginer de passer une journée entière dans ce merveilleux biotope, uniquement à observer ces papillons "nobles" sillonner les airs.

* *Melitaea phoebe* et *Melitaea didyma*

Ces deux espèces se trouvent souvent dans les mêmes biotopes (pelouses sèches sur sol calcaire). Elles atteignent leurs limites de répartition dans nos régions, approximativement le long des frontières belge et luxembourgeoise (p. ex. Torgny (B): 2; Schengen (L) et Contz-les-Bains (F): 7). Plus vers l'est elle sont présentes dans la vallée de la Sarre (9) et de la Moselle (10). Partout, les deux espèces semble être en nette régression.

* *Hipparchia alcyone*

La répartition de cette espèce a été analysée dans une contribution monographique de LEESTAMNS (1984). Il paraît évident que les anciennes données, p. ex. du Grand-Duché de Luxembourg (11) doivent être considérées comme très douteuses (confusion entre *H. fagi* et *H. alcyone*, cf. 7); ceci a d'ailleurs été démontré par (9) pour la Sarre.

La présence de *H. alcyone* montre bien le caractère méditerranéen du site de Pagny-la-Blanche-Côte.

* *Erebia aethiops*

Cette espèce a été signalée jadis dans plusieurs localités de nos régions, mais

les observations récentes sont devenues rares (2, 7, 9, 11, 12). Sa présence à Pagny est également très remarquable (cf. LEESTAMNS, 1984) et donne une indication quant à la richesse des biotopes de ces sites.

* *Coenonympha glycerion*

C. glycerion est bien établie dans les pelouses sèches xéothermiques des environs de la Meuse, mais pratiquement absente en Belgique (1, 2), sauf Torgny. Elle a été signalée une fois de la partie ardennaise du Luxembourg (11), mais jamais de Sarre (9) ni récemment de Rhénanie (10). Les populations du département de la Meuse semblent être à la limite de l'aire de répartition dans cette région (2, 12).

* *Lycæides argyrognomon*

La chenille de *L. argyrognomon* vit sur la même plante que celle de *Zygaena ephialtes* (*Coronilla varia*) et ces deux espèces sont trouvées souvent dans les mêmes habitats. Les deux sont pratiquement absentes en Belgique (sauf Torgny, 1, 2), au Luxembourg (7, 11) et en Sarre (9). resp. dans les régions limitrophes de la Rhénanie (10)

* *Dendrolimus pini*

Quelques auteurs de catalogues faunistiques régionaux classent l'espèce parmi les lépidoptères répandus (1, 9, 10), elle paraît être très localisée et confinée aux forêts claires et xéothermiques de pins. Les signalements récents sont rares.

* *Scopula tessellaria*

Voici une des espèces les plus intéressantes du point de vue biogéographie. En effet, elle montre une répartition à caractère adriato-pontoméditerranéen avec extension vers le nord-ouest et le nord-est. Sa limite septentrionale est atteinte

dans nos régions à la hauteur des bassins de la Chiers (1, 2) et de la vallée supérieure de la Moselle (Stromberg près de Contz-les-Bains, Hammelsberg près de Perl et environs de Remich, 4, 9). A Pagny elle est une des espèces caractéristiques, fréquente en juillet.

* *Euphyia frustata*

L'espèce semble avoir disparu dans pratiquement toutes les localités connues (cf. 1, 2, 10) Elle n'a jamais été signalée du Luxembourg et de Sarre (9, 11). Néanmoins elle a été trouvée très récemment dans le Bassin Minier luxembourgeois par Jos. CUNGS (env. Dudelange) (6). Sa présence à Pagny-la-Blanche-Côte est un autre indice de la richesse faunistique du site.

* *Gnophos furvatus*

En Belgique on ne connaît qu'une seule station certaine (Han-sur-Lesse, 1); dans l'Eifel elle reste confinée aux landes steppiques. Elle n'a jamais été signalée de la Gaume (2), ni du Luxembourg (11), ni de Sarre (9). A Pagny, nous l'avons observé en plusieurs exemplaires à la lumière.

* *Selidosema brunnearia*

En Belgique elle se trouve exclusivement en Campine limbourgeoise (2). Non signalée de la Gaume (1), ni du Luxembourg (11), ni de Sarre (9). Elle est trouvée par contre dans les pelouses sèches du Palatinat (3). A Pagny les mâles de *S. brunnearia* volent le jour en plein soleil.

* *Miltochrista miniata*

L'espèce est considérée comme répandue dans toute la région, mais localisée. Ses habitats sont les bois humides des plaines alluviales. Sa présence aux ravins xéothermiques de Pagny est surprenante, mais des biotopes favorables se trouvent à

proximité des sites secs, ce sont les rivages du bras de la Meuse.

* *Spiris striata*

Espèce rare et très localisée dans toute la région (cf. notamment 8), en plus elle semble être en voie de disparition (1). Récemment elle a été découverte dans la partie ardennaise du Luxembourg (Kautenbach, 5) et près d'Esch/Alzette (PELLES A.). Elle n'est pas rare à Pagny où l'on peut l'observer pendant le jour.

* *Agrotis crassa*

Cette espèce doit être rare dans le NE du Bassin Parisien: deux indications de la Gaume franco-belge seulement: Virton (1924) et Buré d'Orval /1936) (1, 2). Non signalée de Lorraine (8), du Grand-Duché de Luxembourg (11), de Sarre (9), de Rhénanie (10). Voici donc encore une espèce marquant la grande valeur écologique des sites de Pagny-la-Blanche-Côte.

* *Hadena irregularis*

Non signalée de Lorraine (8), ni de Belgique (1, 2), ni de Sarre (9). En Rhénanie des observations très anciennes (1881-10). Quelques indications du Luxembourg, mais considérées comme douteuses (cf. 11).

* *Emmelia trabealis*

Quelques localités isolées en Lorraine (8), parmi lesquelles figure Pagny/Moselle (!) (8). Deux localités connues en Gaume belge (Torgny et Lamotreau, 1, 2). Classée comme répandue, mais localisée au Luxembourg (11), en Sarre (9) et en Rhénanie (10).

* *Ephesia fulminea*

Espèce méridionale très localisée dans nos régions: Un signalement récent en Lorraine orientale (Fénétrange) (8), quelques endroits connus dans le bassin

supérieur de la Meuse (2), une observation à Torgny (1), une seule observation récente au Luxembourg (Echternach, cit.), 2 localités en Sarre (9). La vallée de la Chiers semble représenter la limite septentrionale de son aire de répartition dans nos régions.

* *Polypogon tentacularia*

Encore une espèce plutôt rare: deux localités récentes signalées en dépt. Moselle (8), classée comme localisée en Gaume franco-belge (1, 2), une seule localité luxembourgeoise connue (11), non signalée de Sarre (9) et aucune citation récente en Rhénanie (10). Sa présence à Pagny n'est pas exceptionnelle mais typique pour démontrer le caractère méditerranéen des biotopes variés autour de Pagny-la-Blanche-Côte.

Conclusion

Les sites xérothermiques de Pagny-la-Blanche-Côte constituent des biotopes exceptionnels dans la partie NE du Bassin Parisien. Les quelques occasions d'observer des insectes dans ces sites ont suffi pour donner une idée de la richesse en éléments faunistiques d'origine méditerranéenne. En effet les nombreuses espèces classées comme "très rares et localisées" forment une partie remarquable de la faune entomologique.

Il est évident que des recherches plus détaillées seront nécessaires pour gagner un aperçu complet de la faune du site, mais déjà maintenant on peut affirmer que les côtes xérothermiques sont un objet de haute valeur écologique dont la conservation doit être garantie en première priorité.

Littérature citée:

- HACKRAY, J. et L. G. SARLET (1969 ff): Catalogue des Macrolépidoptères de Belgique, 5 parties, Suppl. Lambillionea 67, no. 9-10 ff.
- HEIM DE BALSAC, H. et M. CHOUL (1972 ff): Les Lépidoptères de la Gaume franco-belge (esquisse zoogéographique et liste des espèces, Alexanor VII ff.
- HEUSER, R., H. JÖST, R. ROESLER (et G. DE LATTIN) (1957 ff): Die Lepidopteren-Fauna der Pfalz, Mitteilungen der Pollichia, III. Reihe, 4. Bd. ff.
- LEESTMANS, R. et J. DUVIGNEAUD (1984): Importance biogéographique du site de Pagny-la-Blanche-Côte (département de la Meuse, France), Linneana Belgica, IX, no. 7, 1984, p. 333-354.
- PERRETTE, L. (1978 ff): Contribution à l'étude des Hétérocères du département de la Moselle, Linneana Belgica, VII, no. 7, 1978, ff.
- MEYER, M. (1979): Espèces peu connues de Geometridae au Grand-Duché de Luxembourg, II, Linneana Belgica, VII, no. 10, 1979, p. 387-394.
- MEYER, M. (1985): Recherches lépidoptérologiques du Groupe de Travail Entomologique de la Société des Naturalistes Luxembourgeois en 1984, Paiperlek, 6, no. 4, 1985, p. 1-12.
- MEYER, M. (1986): Recherches lépidoptérologiques du Groupe de Travail Entomologique de la Société des Naturalistes Luxembourgeois en 1985, Paiperlek, 7, no.4, 1986, p. 1-17.

- MEYER, M. et A. PELLES (1981): Atlas Provisoire des insectes du Grand-Duché de Luxembourg, Lepidoptera 1re partie, cartes 1-108, Rhopalocera (+ Hesperidae), Travaux Scientifiques du Musée d'Histoire Naturelle de Luxembourg, I, p. 1-147.
- SCHMIDT-KOEHL, W. (1977, 1979): Die Gross-Schmetterlinge des Saarlandes (Insecta Lepidoptera), 1: Diurna, Bombycidae, Sphingidae (1977), 2: Noctuidae, Geometridae, Abhandlungen der Arbeitsgemeinschaft für tier- und pflanzengeographische Heimatforschung im Saarland, H. 7 (1977) H. 9 (1979).
- STAMM, Karl (1981): Prodrömus der Lepidopteren-Fauna der Rheinlande und Westfalens, Solingen, Pommern, p. I-VI, 1-229.
- WAGNER-ROLLINGER, C. (1950 ff): Les Lépidoptères du Grand-Duché de Luxembourg (et des régions limitrophes), Institut Grand-Ducal, section des sciences, Archives.
- WEISS, J. - C. (1979): Liste commentée des Lépidoptères de Lorraine-Alsace et des régions limitrophes Part. 1: Rhopalocera et Zygaenidae, Linneana Belgica VII, no. 11, 1979, p. 411-434.
- WEISS, J. - C. (1985): Liste commentée des Lépidoptères d'Alsace-Lorraine (2e note), Linneana Belgica X, no. 3, 1985, p. 125-140.

Contenu

Inhalt

HASTERT, Marc: Un petit coin sauvage peut réserver bien des surprises	p./S. 25
MEYER, Marc: Excursion du Groupe de Travail Entomologique aux sites xérothermiques près de Pagny-la-Blanche-Côte	p./S. 30

PÄIPERLÉK

LËTZEBUERGER ENTOMOLOGESCH ZÄITSCHRËFT

LUXEMBURGER ENTOMOLOGISCHE ZEITSCHRIFT

REVUE LUXEMBOURGEOISE D'ENTOMOLOGIE

Jahrgang / Année 8, Nummer / Numéro 2, September / Septembre 1986

Impressum

Herausgeber: ENTOMOLOGISCHE ARBEITSGRUPPE der Société des
Naturalistes Luxembourgeois a.s.b.l.
in Verbindung mit dem Naturwissenschaftlichen
Museum Luxemburg

Editeur: GROUPE DE TRAVAIL ENTOMOLOGIQUE de la Société
des Naturalistes Luxembourgeois a.s.b.l.
en liaison avec le Musée d'Histoire Naturelle
de Luxembourg

Schriftleitung: Marc MEYER
Rédaction: Musée d'Histoire Naturelle
Marché-aux-Poissons
L - 2345 LUXEMBOURG

Auflage: 750 ex. Erscheint viermal im Jahr.
Tirage: Paraît quatre fois par an .

Société des Naturalistes Luxembourgeois a.s.b.l.
Luxembourg

Postscheckkonto Luxemburg 22109-90
C. C. P. Luxembourg